



Flânerie matinale entre deux écluses

C'est fou tout ce qui peut se passer sur quelques centaines de mètres de chemin de halage ! Bien sûr, on y croise des joggeurs en sueur, des pêcheurs songeurs et des marcheurs pur-beurre ! Mais lors d'une belle et tranquille matinée d'été, le flâneur peut y croiser d'autres autochtones... souvent plus intéressants.



L'ENSEMBLE DU LINÉAIRE DU CANAL DE NANTES À BREST N'OFFRE MALHEUREUSEMENT PAS TOUJOURS CETTE QUIÉTUDE.



LES ÉPHÉMÈRES FRAÎCHEMENT ÉCLOSSES SONT NOMBREUSES PARMIS LA VÉGÉTATION DES RIVES.



D'UNE ÉCLUSE À L'AUTRE, IL S'EN PASSE DES CHOSSES !

Dès potron-minet, voilà le meilleur moment ! Les nocturnes commencent à rentrer au bercail et les autres montrent le bout de leur nez les uns après les autres, dans un rituel bien minuté. Alors que la hulotte hulule le rappel des troupes, l'ombre d'une loutre glisse hors de l'eau et choisit l'entrée d'une passerelle de l'écluse pour marquer son territoire. L'épreinte déposée, elle disparaît dans les fourrés humides qui bordent le halage. On ne la reverra plus de la journée. Bref, furtif, mais magique ! Puis le chant mélancolique du rouge-gorge précède les premières lueurs du jour. Une brume légère plane au dessus de l'eau. Un héron cendré vient se poser silencieusement dans la prairie voisine, mais ce calme va progressivement laisser la place à un concert en crescendo. Mésanges, pouillots, grimpeaux, grives... Ils sont tous là et réchauffent l'atmosphère.

L'eau scintille maintenant. Aux pieds des iris, la silhouette immobile d'un brochet augure des instants difficiles pour les gardons aventureux. L'un deux disparaîtra plus tard dans un remous aux accents aquatiques... Le jour avance, et sur la berge herbeuse et pentue, les corolles des compagnons rouges et des stellaires font la cour aux premiers insectes. Tout cela ne laisse pas insensible un ogre blotti dans un saule. Une libellule morte de faim, qui fait frissonner ses ailes encore perlées de rosée, veille. L'attaque est imminente ! Plus loin, les éphémères dansent au-dessus de l'eau. Les hirondelles venues s'abreuver en gobent quelques dizaines au pas-

sage. Elles croisent un martin-pêcheur pressé, une ablette dans le bec. C'est qu'une nichée s'impatiente !

L'écluse suivante est déjà là. Et c'est une vraie arche de Noé ! Dans les fissures de ses parois de pierre, chaque centimètre carré est investi de colons de toutes sortes : abeilles solitaires, lézards, valériane, lichens, araignées... Tout près, une vieille couleuvre à collier profite de la chaleur restituée par le granit pour se prélasser. Sa langue fourchue sort de temps à autre pour faire connaissance avec les alentours. Ennemi ? Proie ? Il faut rester éveillée ! Sur la passerelle, une bergeronnette a le bec rempli de demoiselles. Elle vient de faire ses emplettes près du bruyant déversoir où l'eau, oxygénée par le remous, attire ces élégantes aux ailes bleues. Deux mètres plus bas, dans un recoin de la porte en acier rouillé, des oisillons attendent dans leur nid douillet. Le festin va commencer...

De Nantes à Brest ou d'Ille et Rance, le spectacle n'est malheureusement pas toujours au rendez-vous sur les bords du canal, car la place pour la vie sauvage y est parfois réduite à sa plus simple expression. Epareuse, tronçonneuse et même goudron y font souvent la loi. C'est que le badaud aime que ce soit propre ! J'aurai donc une nette préférence pour la portion qui va de Glomel à Carhaix. Même si là aussi, comme ailleurs, certaines menaces rôdent, inquiétantes pour l'eau, la biodiversité... Et la poésie.

Michel Riou